

## **La naissance du Christianisme en Anjou**

### **Que s'est-il passé à Angers avant la naissance Christianisme?**

Lors des fouilles du château d'Angers en 1996, au sommet de l'éperon qui domine la Maine, une tombe monumentale du Néolithique (environ 4500 ans avant notre ère) a été mise à jour. Ce cairn est la plus ancienne occupation attestée à Angers.

Le département du Maine et Loire compte actuellement, en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, 69 dolmens, 83 menhirs. L'Anjou se classe au 7<sup>ème</sup> rang national pour ce dernier décompte.

Il ne reste pas grand chose des idées de la religion des Celtes parce que les Druides n'écrivaient rien. Les invasions romaines forcèrent sûrement beaucoup de Druides à fuir leur patrie, ils se réfugièrent dans le nord de l'Europe et c'est dans ces contrées que leur religion s'est conservée jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle le christianisme acheva de la détruire. Il semble bien que l'Anjou possédait encore vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle une réunion de pierres au nombre de douze, rangées en cercle et une plus élevée au centre, elle était connue sous le nom de Pierre Saint Julien. Les Celtes adoraient un seul Dieu, cette croyance dans le père universel et ses douze Génies ou Juges dut nécessairement préparer les esprits à recevoir celle de Jésus et ses douze apôtres.

### **César at-il éradiqué la religion des Celtes ?**

César fait mention d'Angers dans son commentaire de la guerre des Gaules -Nous sommes en - 58/51 avant notre ère-, Angers se disait en latin ANDES.

Ce même César nous a laissé quelques informations sur les sacrifices gaulois, ainsi il écrivait : « la nature gauloise, entre toutes, est la plus adonnée aux idées religieuses....Les gaulois se servent dans les sacrifices de gigantesques simulacres de forme humaine et tissus d'osier; dans les membres de ces affreux colosses, ils jettent des hommes vivants qu'ils livrent aux flammes. »

De son côté, dans son livre sur l'Anjou Mr Godard-Faultrier précise le pouvoir des Druides à cette époque: « il demeure certain pour nous que l'illustre Vercingétorix, qui eut un instant l'autorité royale, s'il n'eut été vaincu par César, l'aurait été tôt ou tard par les Druides : les chefs militaires avaient, le plus souvent, une autorité subordonnée à celle du corps sacerdotal. »

Les romains avaient bien introduit en Anjou leurs mœurs, leurs arts et leur religion, mais celle-ci était à peine connue dans les divers endroits de nos campagnes. Opiniâtement les paysans angevins bravaient toutes les menaces pour nourrir, payer et cacher leurs Druides ; ils assistaient en secret à leurs cérémonies religieuses et cela malgré les édits terribles que rendaient les empereurs pour anéantir ces superstitions sanguinaires. Moins éloigné du dogme principal des Druides, le Dieu unique du christianisme eut beaucoup moins de peine à pénétrer dans le pays des Andes.

### **Quel était la religion des romains ?**

Notre terre des Andécaves a été une cité romaine. L'ancien « oppidum » devenu chef lieu de la cité prend le nom de IULIOMAGNUS.

Les statuettes et les autels trouvés lors des fouilles témoignent des dévotions qui rythment chaque instant de la vie, dans les maisons ou au carrefour des rues de notre ancienne cité.

Comme je vous le disais, toujours à l'occasion des fouilles du château en 1996, à l'extrémité de l'éperon dominant la Maine, les restes d'un temple a été découvert. Il se trouvait au centre d'une vaste terrasse. En 2015, un portique monumental a été trouvé tout près, lors des fouilles de la

promenade du Bout du Monde.

En 2010, un temple voué à Mithra a été fouillé au sud ouest de la ville, au sein d'un îlot de plusieurs constructions dont une luxueuse « domus ». Ce temple du Ier siècle correspond au plan type des autres « mithraea » connus : une salle rectangulaire, des banquettes latérales et sur le mur un haut relief du dieu Mithra sacrifiant un taureau.

Ce mithraeum est exceptionnel, il fait partie des plus beaux sites de cette nature trouvés dans le monde romain.

Le **culte de Mithra** est un culte à mystères apparu probablement pendant le IIe siècle av. J.-C. en Perse. Durant les siècles suivants il se propage dans tout l'Empire romain et atteint son apogée durant le IIIe siècle. Ce culte est particulièrement bien reçu et implanté chez les soldats romains. « On s'aperçoit ainsi que l'implantation du christianisme n'a pas été si triomphante que ça. Dans l'ouest de la France, elle a pris plus de temps qu'on ne le pensait »....dit Jean Brodeur, archéologue dans un article sur l'archéologie de l'ouest de la France.

C'est vers le milieu **du 4ième siècle de notre ère** que l'empire romain a commencé à crouler de toute part, la plupart des villes changèrent de nom, Lutetia devint Paris et la capitale de la cité des Andes s'appela Andegavia.

**Pendant ces premiers siècles, dit de l'ère chrétienne, les dieux celtes et les dieux romains ont cohabités, avec les premiers chrétiens !**

L'autorité romaine résidait au Capitole, il était placé où est aujourd'hui l'Évêché qui fut jusqu'au IXe siècle le demeure des comtes d'Anjou. Ce capitole avait son temple de Jupiter, sa forteresse, sa prison.

Vous le savez, la plupart des monuments celtes ou romains ont servi de bases aux édifices chrétiens ; les belles situations que les romains avaient eu soin de choisir, et les matériaux tout rendus, étaient bien propres à décider les chrétiens qui d'ailleurs voyaient dans ce choix le triomphe de leur foi sur les vieux paganismes.

Sous l'empire de Tibère (en l'an 21 après JC), les Andes se soulevèrent contre les Romains. L'amour de l'indépendance fit naître 2 insurrections durant les années 69 et 70 de notre ère. Un « empire gaulois » fut constitué ; dans les forêts on releva les autels sacrés que les empereurs Claude et Néron avaient fait abattre; les Druides, cachés dans les antres, dans les troncs d'arbres pour éviter la persécution, réapparurent au grand jour et crièrent vengeance contre Rome. Ces cris, ces oracles, ces voix de prêtres et de prêtresses eurent le retentissement qu'ils devaient avoir, partis qu'ils étaient des lèvres de martyrs. L'imposante figure des Druides n'apparaissaient pas en vain dans les assemblées : leurs vêtements usés, leurs barbes négligées, leurs souffrances frappèrent vivement les gaulois. Les autels furent à nouveau abreuvés de sang. Aussi Claude puis Néron firent la guerre au druidisme moins pour éteindre le sang qu'il versait, que pour anéantir ce vieux sanctuaire de libertés.

Au IIIe siècle il y avait déjà quelques chrétiens en Anjou.

La foi avait eu dès le temps de Dioclétien, ses martyrs en pays nantais (Donatien et Rogatien).

Mais, soit que les habitants de notre cité avaient déjà du penchant pour la parole chrétienne, soit que les premiers croyants aient eu la précaution de dérober leur culte aux yeux des persécuteurs, il semble qu'il n'y eut pas de martyrs en Anjou.

Le premier nom chrétien qui nous apparaisse à cette époque est Florent.

**Saint Florent le vieil** était un soldat du pays de Bavière.

A cette époque, l'empereur Dioclétien avait des associés et Constance Chlore gouvernait la Gaule

mais usait de plus de douceur envers les gallo-romains nouvellement convertis, il en résulta que beaucoup de chrétiens étrangers se réfugièrent en Gaule. **Saint Florent** fut de ce nombre et vint en l'an 299, sur les rives de la Loire, au mont Glomme, dans un endroit qui porte aujourd'hui son nom, Saint Florent -le-Vieil.

La légende nous dit que Florent a échappé miraculeusement aux tourments qu'il avait endurés avec son frère Florian.

Il aurait été le premier à mener en Gaule la vie solitaire des ermites. Il aurait vécu 123 ans et mourut en 390. Après avoir formé quelques ermites et conjuré d'énormes serpents (ceux du paganisme assurément), il reçut la prêtrise âgé de plus de cent ans, des mains mêmes de saint Martin.

Dans son livre, Maurice Hamon, nous explique que l'étude des dates de vie et de mort des 2 saints (Florent et Martin) ne coïncident pas, il s'agit donc bien d'une vie légendaire sans doute écrite au Xe siècle. Mais « la vie du saint se révèle une source intéressante pour l'histoire d'une ancienne abbaye fondée à Saint Florent, elle nous renseigne sur la dévotion qu'inspirait à l'époque le tombeau du saint, sur les pèlerinages que cette dévotion suscitait, comme elle encourageait de pieux moines à prendre la plume en l'honneur de leur saint patron, et de lui dresser une belle légende dorée, dont le succès ne s'est pas démenti jusqu'à nos jours. »

### **Le christianisme s'installe en Anjou vers l'an 300.**

Notre premier évêque est arrivé à Angers en 350, mais avant son entrée triomphale dans sa ville, il y avait des assemblées de fidèles à la nouvelle religion chrétienne : là où se trouve maintenant notre théâtre, place du Ralliement, se trouvait la première terre chrétienne et notamment son premier cimetière. « Creusez à 15 pieds sous la scène, creusez sous la place du théâtre : partout vous trouverez leurs ossements » nous dit Mr Gaudard Faultrier dans son histoire de l'Anjou. Il poursuit : « La plupart des cercueils de pierre de nos premiers chrétiens, trouvés à Angers, sont en pierre coquillière de Doué. Ce fait nous révèle en partie l'origine des vastes carrières que l'on remarque dans cette ville ; il nous indique un commerce actif de ces pierres dites de «grizons et des moyens de transport assez faciles grâce à la Loire. Les cercueils qu'on a trouvé sont placés les uns si près des autres qu'il n'existe aucun vide entre eux. »

Mais revenons à ta question et à notre premier évêque : Il s'appelle **Défensor**, quand il arriva dans sa ville, plus de 30 ans s'étaient écoulés depuis le fameux édit de Constantin (13 juin 313). Comme chacun le sait, c'est lui qui plaça la croix sur le trône impérial, son édit avait été publié dans les Gaules. Les officiers de l'empereur ont donc sûrement été protecteur du christianisme naissant, la religion du Prince, ainsi aucun de nos évêques angevins n'a souffert de la persécution.

### **Le concile de Nicée, nous a donné le CREDO qu'on professe toujours aujourd'hui dans les églises catholiques.**

Ce tout **premier concile** se tint dans ce qui est l'actuelle Turquie, à Nicée, sur convocation du fameux premier empereur romain et chrétien : Constantin Ier, il eut lieu du **20 mai au 25 juillet 325**, sous les patriarchats de Sylvestre de Rome, d'Alexandre d'Alexandrie, d'Eustache d'Antioche, d'Alexandre de Constantinople et de Macaire de Jérusalem.

Le concile avait pour objectif de résoudre les problèmes qui divisaient alors les Églises d'Orient, problèmes disciplinaires et surtout problème dogmatique mis en évidence par la controverse entre Arius et son évêque Alexandre.

Arius avait développé un courant de pensée dont le point central concerne les positions respectives des concepts de « Dieu le père » et « son fils Jésus ». La pensée de l'arianisme affirme que si Dieu est divin, son Fils, lui, est d'abord humain, mais un humain disposant d'une part de divinité.

20 « canons » ont aussi été adoptés au concile de Nicée, ils permettent de mieux saisir l'état d'esprit

de ces premiers chrétiens :

Les trois premiers canons sont d'ordre disciplinaire. Le canon 1 interdit l'ordination des eunuques volontaires. Le canon 2 interdit l'admission des néophytes à la cléricature. Le canon 3 interdit aux clercs d'avoir une femme dans leur demeure à l'exception de leur mère, de leur sœur, de leur tante ou de quelque personne au-dessus de tout soupçon.

Le canon 5 traite de l'excommunication et institue les synodes d'évêques deux fois par an.

Les canons 15 et 16 interdisent aux clercs de passer d'un diocèse à l'autre ou d'une Église à l'autre.

Le canon 17 dépose les clercs coupables d'usure.

Le canon 18 interdit aux diacres de s'asseoir parmi les prêtres et de leur distribuer l'Eucharistie.

Le canon 20 interdit la gémissement pour prier le dimanche et pendant la Pentecôte.

Constantin dans sa Lettre aux Églises qui a suivi ce concile, écrit notamment :

« La question touchant la fête de Pâques y ayant été agitée, tous sont demeurés d'accord d'un commun consentement de la célébrer le même jour... Tous ont jugé que c'était une chose indigne, de suivre en ce point la coutume des Juifs... Ils sont si fort éloignés de la vérité, même en ce point, qu'ils célèbrent deux fois la fête de Pâque en une année... Embrassez donc volontairement l'usage, qui est établi à Rome, en Italie, en Afrique, en Égypte, en Espagne, en Gaule, en Angleterre, en Achaïe, dans le Diocèse d'Asie et de Pont, et en Cilicie.

### **A Angers; il y avait une communauté chrétienne attestée dès les premières années du IVe siècle.**

En 330, la communauté chrétienne est suffisamment forte pour que son représentant porte le nom de Défensor, mention symbolique qui atteste que l'évêque, qui a son siège à l'intérieur des murs de la cité, réunit entre ses mains les pouvoirs politiques, militaires et religieux. C'est à lui que l'on doit sans doute la construction de la première église chrétienne intra-muros, à l'emplacement actuel de la cathédrale. C'est lui aussi, dont la tradition nous rapporte la sépulture hors les murs, dans un lieu qui pourrait être la crypte dite « de Saint Maurille », dégagée lors de fouilles en 1878 place du Ralliement.

Défensor, avait été envoyé par Lidorius, évêque de Tours, pour annoncer aux angevins l'Évangile, Ce livre a donné la liberté aux esclaves et fondé l'égalité des hommes devant Dieu. La haine que les angevins portaient aux romains contribua beaucoup au succès du premier évêque d'Angers. Mais les habitants de nos campagnes conservèrent pendant bien des années le culte druidique. En y renonçant après quelques générations, ils en gardèrent plusieurs usages tels que les processions ou assemblées autour de certains chênes, de certaines fontaines (comme celle de Fontevault) ; les cérémonies du gui de l'an neuf, les ceintures sacrées des femmes enceintes.

Henri Arnault, évêque d'Angers dit dans son statut synodal de 1668 : « il se commet un abus dans la plupart des paroisses de la campagne....C'est qu'en certains temps de l'année, il se fait des assemblées de personnes qui vont quêter...pour l'entretien du luminaire, ce qu'on appelle vulgairement guilandeau, ou guy l'an neuf, ou Bachelette... »

Les archives de la ville d'Angers, nous le précise, **Défensor se trouva bien à l'élection de saint Martin de Tours en 370** ; il fut de ceux qui trouvèrent qu'il était mal peigné et trop négligé pour son élévation au rang d'évêque.

### **Nombre d'églises portent le nom de Martin.**

C'est en 334 que le jeune légionnaire de 19 ans Martin coupe son manteau en 2 pour en offrir une moitié à un pauvre gueux ! Mais fils d'un officier païen, Martin est contraint par la loi romaine d'embrasser la carrière militaire, il est engagé pour 20 ans dans l'armée. C'est donc seulement à 40 ans qu'il rejoindra Hilaire, l'évêque de Poitiers qui voudrait l'ordonner diacre. Peine perdue, il ne

veut pas avoir quitter l'armée pour entrer dans le monde ecclésiastique, c'est ainsi qu'il fondera l'abbaye de Ligugé. Son rayonnement est tel que les chrétiens de Tours viennent le chercher pour qu'il devienne leur évêque. Refusant la belle demeure épiscopale qu'on lui propose, il commence par habiter une cellule accolée à la cathédrale. Cette place est encore trop animée, il va en dehors de la ville se construire une cabane de branchages, ses disciples ne tardent pas à venir et s'installent dans les grottes alentours ; c'est ainsi que naît le monastère de Marmoutier. Martin se donne désormais pour tâche d'évangéliser les campagnes et de lutter contre le paganisme. « Abolir le culte païen et ses survivances, détruire les temples et les statues, prêcher contre l'erreur des cultes traditionnels », tels sont ses mots d'ordre. L'ancien officier n'y va pas de main morte. Il fait de grande tournée dans son diocèse et même au delà, armé de la pioche du démolisseur. Rien n'arrête Martin, il répète inlassablement qu'il faut faire éclater la puissance du vrai Dieu face aux dieux païens.

### **Angers et ses premiers évêques.**

Mr Godard Faultrier nous précise qu' « aux cérémonies du culte, les prêtres joignirent la prédication » c'était nouveau donc extraordinaire ! « Leurs paroles furent promptes à recueillir des fruits : une église fut bâtie, et selon la coutume, placée sous le patronage de saint Pierre, comme acte de soumission à l'épiscopat romain. On l'éleva dans le cimetière, aujourd'hui place du Ralliement, hors les murs, car bien qu'à cette époque les païens soient tolérants et bien que Constantin eut sanctifié la pourpre », les assemblées romaines, trop faibles pour anéantir la foi, pouvaient encore s'opposer au christianisme naissant. « Nous ne pouvons préciser la date de cette primitive église d'Angers, mais sa fondation dut avoir lieu dans les années qui précédèrent la confédération des Armoriques, c'est à dire au Ve siècle, époque de la puissance des évêques. »

Défensor eut pour successeurs Auxilius, Apothémus (devenu saint Apothème, il fut enterré dans le cimetière qui forme aujourd'hui la place du Ralliement), Fumerius (saint Fumère), Prosper et Maurilius (Saint Maurille, élu évêque en l'an 397).

Maurille est né à Milan, encore un romain ; jeune encore, il quitta son pays pour mieux connaître saint Martin à Tours, il y devint prêtre et après la mort de saint Martin, il vint s'établir à Chalonnnes, y bâtit une abbaye, il fut le premier apôtre de Jésus dans cet endroit qui touche les Mauges et où, dit la tradition, les Druides avaient encore un collège dans un lieu solitaire qu'on nomme Belle-Fontaine. Il sera évêque pendant 30 ans jusqu'à sa mort à 65 ans (en 453).

### **A la fin du IV<sup>e</sup> siècle l'état religieux de l'Anjou est constitué de 3 cultes, 3 sacerdoces différents.**

Il y avait en Anjou 3 temples ennemis :

- sous les murs d'Angers, le christianisme, l'Église et l'évêque ;
- dans son enceinte, le paganisme, le temple capitolin et le pontife ;
- dans quelques campagnes, la croyance à Teutatès (un dieu celte), le dolmen et le prêtre des chênes.

Les chrétiens, à la place de Jupiter, ne tardèrent pas à bâtir, comme un symbole de paix envers les habitants et d'alliance avec eux, une église à la gloire de Marie, et l'évêque prit possession du palais curial.

Les voilà donc maître de la cité. Saint Maurille en ce temps portait crosse et anneau ; il avait été élu évêque d'Angers. Ce principe électif est inhérent aux institutions romaines. Mais le peuple abdiquait quelquefois son pouvoir en faveur d'un personnage remarquable qui seul alors décidait de l'élection. C'est ainsi, un peu plus tard, qu'il se démit entièrement de son droit au profit du clergé.

Maurille fut à l'Anjou ce que saint Martin fut à la Gaule ; son nom célèbre pendant plusieurs siècles parmi les angevins, s'est effacé de leur mémoire depuis la révolution.

L'Anjou était encore évangélisé par 2 prêtres, saint Doucelin (disciple de saint Martin), dans le pays

d'Allonnes et saint Maxenseul, fondateur du premier monastère de saint Maur et depuis patron des églises paroissiales (parochia = paroisse) de Cunault et de Saulgé-l'Hôpital.

Jusqu'à Constantin, les officiers de l'armée (romaine) étaient en même temps juges civils et criminels. Le nouvel empereur divisa cette charge pour renforcer l'organisation judiciaire et la force impériale, mais une autre nouvelle puissance, l'Église, aspirait également au droit de justice, elle s'élevait surtout contre l'iniquité de citer dans les mêmes tribunaux et les mêmes juges, des chrétiens et des païens. Il y eut ainsi 2 espèces de tribunaux : le tribunal ecclésiastique et le tribunal impérial.

### **Rôle des premiers évêques d'Angers.**

Savez-vous qu'un premier concile d'Angers s'est tenu en 453 ici même, à Angers; son règlement ordonne que « puisque les empereurs ont donné aux évêques le pouvoir de juger les affaires civiles, les ecclésiastiques s'adresseront à eux dans les différents qu'ils auront entre eux, et non aux juges laïques ».

Ce sont les premiers évêques qui ont fait construire les premières églises de notre ville.

Des le Ve siècle il y eut à l'emplacement du temple de Jupiter une chapelle dédiée à la Sainte Vierge (première église d'Angers). Cette chapelle, sur laquelle fut bâtie Saint Maurice, était sûrement construite avec les débris du Capitole.

En 1813, quand on a démoli le mur de la Cité qui passait entre les églises de Saint Maurice et de Sainte Croix on découvrit une énorme quantité de débris de constructions antiques. On peut présumer que c'est du temps de Défensor que les temples du paganisme à Angers ont été démolis et qu'on a enfoui tous les restes pour les soustraire aux regards du peuple et lui faire oublier ses faux dieux.

Notre auguste cathédrale saint Maurice est tournée vers l'orient, qui est la figure du paradis où Dieu avait mis le premier homme.

Les rois de France, par le seul titre de leur couronne, étaient chanoines de l'église d'Angers (comme de celles de Lyon, Poitiers, Tours et du Mans).

### **Clovis et de ses fils.**

Clovis est mort en l'an 511, ses 4 fils se partagèrent ses états. Clodomer, qui eut le royaume d'Orléans (dont l'Anjou faisait partie) fut tué en combattant les bourguignons, il laissa 3 fils en bas âge, le dernier se retira parmi les moines, on le connaît sous le nom de Saint Cloud.

Ce fut par les ordres, et aux dépens du roi Childebart (le 4ième fils de Clovis), que saint Germain, évêque de Paris fit bâtir (à partir de 534) l'abbaye de saint Aubin, cette même année où il ordonna qu'on détruisit à Paris et dans tout le royaume ce qui restait encore de temples, d'autels, de statues et d'autres marques du paganisme. La tour Saint Aubin (de 54m) que l'on connaît aujourd'hui était la tour de l'abbé, elle possédait 4 cloches, elle pouvait servir de forteresse comme en témoignent les meurtrières et le puits.

L'abbaye de saint Aubin a été construite là où il y avait précédemment une chapelle placée sous l'invocation de la Sainte Vierge, elle avait été bâtie vers 356 et se dénommait Notre Dame du Verger, parce qu'elle était entre des arbres fruitiers, plantés hors les murs de la ville.

A partir du Ve siècle, Angers a vu naître à proximité de ses murs des basiliques funéraires. Mais la translation du corps de l'évêque saint Aubin sont tout à fait exceptionnelles.. aucun des évêques qui l'ont précédé ou succédé n'ont eu une basilique spécifique. L'église Saint Aubin dépasse le cadre angevin et peut-être considérée de royale car voulu par le roi Childebart.

La topographie des alentours de la cité d'Angers se compose alors de 2 pôles : Le premier épiscopal, s'organise autour de la basilique Saint Pierre avec les basiliques Saint Maurille, Saint Mainboeuf, et Saint Lézin ; le second royal est constitué des basiliques Saint Martin et Saint Aubin.

Pour l'évêché, depuis le milieu du VIe siècle, le prince contrôle le lieu de la consécration épiscopale,

c'est à dire l'abbaye royale Saint Aubin d'Angers

### **En ville, il y avait un peu « mélange des genres » entre le pouvoir du roi et celui de l'évêque! Que ce passait-il ailleurs, dans nos campagnes ?**

En dehors des villes, dans les premiers siècles de l'établissement du christianisme, il n'était pas rare de voir des hommes, tenant le premier rang dans la société, abandonner tous les avantages de la naissance et de la fortune, se retirer dans des lieux déserts et y fonder des monastères.

Ainsi l'abbaye de Saint-Maur. Vous le savez, elle est située au bord de la Loire sur sa rive gauche, à hauteur de La Ménittré. Le site témoigne encore aujourd'hui de l'histoire très mouvementée qu'il traverse au fil des siècles. L'occupation remonte à l'époque gallo-romaine, des parties de murs d'une villa du IV<sup>e</sup> siècle subsistent au sein de l'abbaye. Une ancienne voie romaine longe le fleuve en rive droite suivant la crête du coteau. **Au VI<sup>e</sup> siècle, vers 543, le site est choisi pour la fondation d'une abbaye par Saint Maur**, disciple de Saint Benoît. L'abbaye est détruite une première fois par Gaidulfe au début du VII<sup>e</sup> siècle, reconstruite au début du siècle suivant par Rociron, gendre de Charlemagne et comte du Maine. Les Normands font ensuite fuir les moines en 862 et détruisent partiellement l'abbaye.

L'Anjou fut en Gaule, le premier lieu où commença l'unité monastique, l'ordre de saint Benoist. Bertrand et Bertrigamme, évêque et comte du Mans, demandèrent à 2 clercs d'interroger saint Benoist ; celui-ci, heureux de trouver un moyen de faire pénétrer sa règle jusqu'au cœur de la Gaule, envoya Maur, son plus cher disciple. Celui-ci côtoie la Loire en suivant la voie romaine et à 5 lieues de la ville d'Angers, s'arrête dans un endroit charmant nommé Glannafolium (Glanfeuil), où demeurait un riche personnage, Florus, très disposé à donner ses biens. C'est ainsi que le futur Saint Maur ne tarda pas de réunir dans ce qui fut son monastère jusqu'à 140 moines (dont Fleurus!). Clotaire Ier (fils de Clovis, 498-561) vint le voir ; « ils devisèrent et quand le Roy s'en voulut aller, Saint Maur impétra et obtint de luy pour les religieux de icelle abbaye privilège d'eslire un abbé quant le cas y escherrait ».

### **En campagne comme à la ville ce fut une époque de grandes constructions !**

Voici une petite histoire au sujet du palais épiscopal (à coté de la cathédrale). Il a commencé à être construit, pour lui, vers 658 par Rainfroy, 25<sup>ième</sup> comte d'Anjou. Il fit ôter de l'abbaye de Saint Maur une grande quantité de pierres, de bois et d'autres choses dont il fut fort blâmé. On dit que Saint Maur lui apparut quand il mourut et qu'il le frappa et que le comte lui dit « O Maur, O Maur, tu me tues ».

C'est en 852 que les comtes d'Anjou l'échangèrent avec les évêques d'Angers qui avaient leur logis dans les murs de la cité d'alors.

A la même époque (650), Clovis II, roi de France et comte d'Anjou, fit bâtir l'abbaye de saint Serge pour les bénédictins. Cela fut ensuite approuvé et confirmé par lettres patentes de Childebert, dans lesquelles il est dit qu'elle a été spécialement dédiée à saint Serge et à saint Médard.

Mérimée écrivit que parmi le très petit nombre d'églises dites carolingiennes, que la France possède encore, Saint Martin est l'une des plus remarquables. On sait que Hermengarde, épouse de Louis-le-Débonnaire (778-840) fit bâtir l'église Saint Martin sur les ruines d'une antique chapelle, espérant, par cette pieuse fondation, guérir d'une fièvre qui l'emporta néanmoins en 819, avant l'achèvement de son église.

Retournons à la campagne, dans un petit village, placée à une portée de trait de la rive droite de la Maine, en face d'Angers. Il y avait là une petite chapelle dédiée à la Vierge et nommée Notre Dame de la Ronceray parce que l'image qui y était vénérée avait été trouvée autrefois parmi les ronces.. Les habitants d'Angers s'y rendaient souvent en pèlerinage ; tout le monde parlait des miracles qui s'y opéraient journellement et le comte d'Anjou crut devoir la visiter ; mais touché de l'état de dénuement où il trouva cet oratoire, il ordonna de construire une belle église dans laquelle il établit

une abbaye de filles nobles qu'il combla de biens. Les religieuses de cette abbaye n'étaient point assujetties à la clôture. L'abbesse était dame de plusieurs paroisses et de cette partie d'Angers qu'on nomme la Doutre. Lorsqu'une novice avait prononcé ses vœux dans l'église du monastère, l'abbesse la conduisait processionnellement à l'église de la Trinité (construite en 1062), qui joint celle de l'abbaye et elle prenait sa place dans un fauteuil qui était vis à vis du trône épiscopal. Le noviciat durait à la volonté de l'abbesse, quelque fois 15 ou 20 ans. La règle mitigée de saint Benoît assez austère, y était exactement suivie depuis la réforme. Les religieuses portaient un habit noir et une coiffure de toile empesée, assez large, à trois faces, cachant les cheveux, avec une guimpe sous le menton.

Voici, enfin une dernière constatation de l'imbrication des pouvoirs royaux et ecclésiastiques : Il se tenaient à Angers 4 foires royales par an , à savoir, le premier mai ; le lendemain de la fête Dieu, le 6 août ; le jour de la Saint-Sauveur ; et le 12 novembre, lendemain de la saint Martin....La foire de la Saint Martin existe toujours !

### **A Fontevrault, le christianisme est déjà né.**

Nous ne pouvons clore ce premier millénaire sans le dépasser encore un peu et évoquer Fontevrault fondé par Robert D'Arbrissel.

L'abbaye regroupait 4 communautés :

- Le grand Moutier pour les moniales
- Saint Jean de l'Habit pour les frères soumis à l'abbesse
- La Madeleine pour les filles repenties
- Saint Lazare pour les lépreux.

On sait moins que Pétronille de Chemillé, fille de Barchar et Texeline, succéda au fondateur. Sa piété et ses vertus déterminèrent Robert à lui remettre le gouvernement de l'ordre, la jugeant très capable de soutenir la ferveur naissante de son institut. Elle mourut le 24 avril 1149 après avoir gouverné le monastère pendant 34 ans.

Janvier 2019,  
Alain Paillard, Président du CERDI  
Avec l'appui et les judicieux conseils de Jo Barré

### **Bibliographie**

- Angers antique vue par l'archéologie préventive, Inrap, 2015
- Menhirs et dolmens en Anjou de Pascal Gira,
- Angers, Recherches historiques sur la ville, ses monuments et ceux du bas Anjou par J.F. Bodin, 1846.
- l'Anjou et ses monuments par Mr Godard-Faultrier, 1839
- Description de la ville d'Angers par Péan de la Tuillerie, 1869
- la vie de Saint Florent et les origines de l'abbaye du Mont Glonne de Maurice Hamon, 1971
- Églises, évêques et princes à Angers du début du Ve au début du XIe siècle de Guy Jarousseau, 2015
- Le livre des merveilles, édité par le conseil du grand jubilé de l'an 2000